

Rapport sur la thèse de Yoanna Neikova
par Miryana Yanakieva, membre du Jury

La thèse de Yoanna Neikova, intitulée, *L'exigence fragmentaire et la possibilité de transgression littéraire*, compte 222 pages. Elle comprend une introduction, quatre chapitres et une conclusion, et s'appuie sur une bibliographie de 152 titres en bulgare, anglais, français et allemand. Ce travail de recherche témoigne des connaissances philosophiques et littéraires très approfondies de la doctorante, de l'inventivité de sa pensée théorique, de sa capacité à synthétiser et à découvrir des aspects peu développés ou pratiquement ignorés de la problématique étudiée.

Comme cela est annoncé dans l'introduction, l'une des intentions centrales de cette étude est de retracer l'évolution du concept de fragment en termes historiques. Cette tâche, accomplie de manière très convaincante et d'utilité incontestable, n'est pas une fin en soi. Elle assure la base et constitue la condition préalable à la réalisation de l'acquis crucial de l'ouvrage en termes théoriques. Cet acquis, si l'on emprunte les mots de la doctorante elle-même, consiste à la construction d'« une théorie des forces du fragmentaire comme des forces de la littérature ». En d'autres termes, dans le modèle théorique de la littérature en tant que telle, proposé dans l'ouvrage, la fragmentarité est un aspect essentiel et persistant, autrement dit, un élément de la *differentia specifica* de la littérature.

C'est précisément en ce sens que la notion d'exigence fragmentaire suggérée par Maurice Blanchot est fondamentale dans le système conceptuel développé par Joanna Neikova, car la fragmentarité n'est pas une caractéristique accidentelle, ni « facultative » de la littérature, mais fait partie des propriétés qui déterminent la littérature exactement comme littérature. Cela dit, il est important de noter les arguments convaincants dont la doctorante se sert pour justifier la variante qu'elle a choisie pour traduire le concept français d'*exigence fragmentaire* précisément comme *фрагментарно изискване*, ainsi que son idée de lier ce concept à l'autre concept clé de la thèse, celui de *transgression*, dans la mesure où les deux concepts sont fonctionnels et pertinents, lorsqu'il s'agit de problématiser l'une des questions fondamentales des études littéraires, à savoir, la question des limites de l'œuvre littéraire, de son début et de sa fin, et de ce qui la précède ou vient après.

En distinguant trois caractéristiques principales de l'exigence fragmentaire (p. 15), qui sont successivement analysées et précisées dans les différents chapitres de la thèse, l'auteure prouve le potentiel de ce concept à œuvrer à la fois pour la reconsidération du rôle de la subjectivité dans la littérature et pour le dépassement de la dialectique de la partie et du tout. L'ouvrage développe également une réflexion tout aussi profonde sur le deuxième concept porteur, celui de transgression, dont l'« *indécidabilité paradoxale* » (p. 20), s'exprime à travers la question si la transgression est un effet de la présence obligatoire d'une loi donnée, ou, au contraire, la loi n'a été créée que pour imposer une certaine limitation à la tendance à la transgression, déjà existante. D'ailleurs, cette *indécidabilité paradoxale*, correspond dans un certain sens à la nature même de la littérature, dans la mesure où les contradictions et les paradoxes insolubles définissent l'essence de la littérature comme création du langage.

La reconstruction de la théorie romantique du fragment est une étape incontournable lorsqu'on aborde le problème de la fragmentarité. Le premier chapitre de l'ouvrage de Yoanna Neikova est donc consacré aux idées des romantiques allemands. L'analyse de ces idées est clairement ciblée, elles sont conçues à travers le prisme des objectifs que la doctorante se fixe et qui déterminent son approche qu'elle définit comme une « dualité discursive ». Par ce terme elle entend la possibilité d'attribuer la réflexion romantique sur le fragment aux discours de la philosophie et de la critique littéraire à la fois, ce qui est facilité précisément par la forme fragmentaire dans laquelle les romantiques exposent leurs idées (p. 34).

Parmi les nombreux moments originaux dans la présentation de la théorie romantique du fragment, témoignant de connaissances approfondies et d'une lecture attentive et très exigeante des textes des romantiques allemands, il faudrait noter l'attention portée à leurs prédécesseurs tels que Nicolas de Champfort et Blaise Pascal. La comparaison avec leurs idées permet de mettre en évidence les moments nouveaux dans le concept romantique liés à la question de la figure de l'auteur laquelle chez les romantiques s'avère déjà réduite dans un certain sens. Une autre conclusion significative de l'analyse de la conception romantique du fragment est qu'elle aboutit à la libération des « approches typologiques et normatives inhérentes à la poétique » (p. 49).

Dans le deuxième chapitre de son travail, la doctorante s'intéresse aux idées de Walter Benjamin, autre auteur clé de l'étude, aux côtés de Blanchot. Dans la réflexion de Benjamin sur le concept d'allégorie, elle trouve des arguments convaincants pour étayer sa thèse principale selon laquelle « l'exigence fragmentaire transcende les données formelles d'un

texte littéraire particulier et se manifeste comme une expression des pouvoirs réflexifs de la littérature » (p. 65). Dans ce contexte, sa démarche consistant à élucider la relation entre allégorie et fragment à travers le prisme de la première philosophie du langage de Benjamin pour établir « des points d'intersection entre nature - langage - allégorie - fragment » (p. 76) est particulièrement appréciable.

Le fragment, tel qu'il est conceptualisé dans la thèse de Yoanna Neikova, devient une notion clé permettant de repenser la question des limites de la littérature et l'idée de complétude et de totalité de l'œuvre littéraire. Sans aucun doute, Maurice Blanchot fait partie des auteurs dont les écrits fournissent du matériel particulièrement riche pour théoriser dans ce sens. Ses textes critiques rassemblés dans les ouvrages *L'Espace littéraire* et *Le Livre à venir* font l'objet de l'analyse dans le troisième chapitre. La construction théorique élaborée au sein de cette partie est testée par rapport à une forme narrative spécifique telle que le récit (p. 115), sur la base des écrits de Samuel Beckett. Les idées de Blanchot sont également interprétées dans le contexte de son époque. La reconstruction du différend implicite avec Sartre en ce qui concerne la notion de littérature « engagée » en est un exemple. Comme cela est souligné dans la thèse, l'ambiguïté de la littérature et le caractère non-référentiel du langage littéraire, lesquels représentent selon Blanchot des traits essentiels de la littérature, ne permettent pas son instrumentalisation politique et idéologique (p. 124).

Dans le chapitre consacré à Blanchot, une attention particulière est accordée à l'importance de la philosophie de Heidegger pour la formation de ses idées. Toute une ligne dans les constructions théoriques de Blanchot est tracée, dont l'impulsion réside dans le célèbre texte de Heidegger « Le début de l'œuvre d'art ». Cette même question du début de l'œuvre, l'une de plus persistantes dans les ouvrages de l'auteur français, est examinée dans la thèse à travers les figures d'Orphée et d'Ulysse telles qu'elles sont présentées dans *L'Espace Littéraire* et *Le Chant des Sirènes*. Le concept de commencement lui-même est analysé à travers sa relation avec deux autres concepts auxquelles Blanchot le relate : le centre et l'expérience. Selon Yoanna Neikova, le fait que Blanchot suive Heidegger, mais s'en éloigne également dans ses propres recherches, trouve une expression essentielle dans les différentes manières dont les deux voient la relation entre l'œuvre et l'auteur. Si chez Heidegger elle s'inscrit dans le modèle du cercle herméneutique, chez Blanchot on voit émerger la thèse selon laquelle l'œuvre précède effectivement son créateur (p. 156).

Dans le quatrième et dernier chapitre de la thèse, le modèle théorique construit dans les chapitres précédents est appliqué à une œuvre littéraire spécifique, celle de l'écrivain américain Paul Auster, dont les tentatives littéraires illustrent l'idée du début de l'œuvre comme une sorte de rupture.

Dans la Conclusion, où les étapes principales de la recherche sont synthétisées, se pose de nouveau la question principale de la thèse, à savoir, si l'on peut penser la fragmentation non pas comme une caractéristique formelle ou générique, mais comme une expression du geste autoréflexif de la littérature par lequel elle remet en question ses propres formes d'existence (p. 210). Sans aucun doute, la réponse à cette question, apportée par la thèse est affirmative, et la possibilité d'un tel modèle de penser la littérature est prouvée de manière convaincante.

L'ouvrage est présenté dans le résumé de manière précise et claire, et les contributions formulées par la doctorante correspondent pleinement aux acquis de son travail. C'est pourquoi je voterai avec conviction pour que Yoanna Neikova obtienne le titre scientifique et pédagogique de « docteur » dans la spécialité scientifique 2.1. Philologie – Théorie de la littérature.